

LE TEMPS

livre Samedi 5 janvier 2013

Qui de l'anthropologue ou de l'écrivain est le mieux placé pour décrire le monde?

Par Par Isabelle Rüf

L'ethnologie dissimule trop souvent ses incertitudes sous un jargon pénible à lire, alors que les grandes œuvres offrent la richesse de l'information et la beauté de l'écriture. La preuve par Montaigne, Rimbaud, Flaubert, Virginia Woolf, Camus... Une très stimulante incitation à relire les textes littéraires sous un angle anthropologique

Genre: anthropologie

Réalisateurs: Sous la direction d'Alban Bensa et François Pouillon

Titre: Terrains d'écrivains.

Littérature et ethnographie

Studio: Anacharsis, 410 p.

VVVV

En 1978, sous la signature de Hon. F. K. Butzer-Ismoni, l'africaniste Claude Meillassoux publie son *Anthropeulogie des Lom Lom*. Dans ce pastiche (dont on peut se délecter sur Internet: jda.revues.org/2628), il aligne les clichés réducteurs et les tics de l'ethnologie, les évidences déguisées en révélations, les formules pédantes et obscures, se moquant de ses collègues et de lui-même. Alban Bensa et François Pouillon ont été frappés à leur tour par le «terrible ennui» et l'«impression d'irréalité» qui se dégagent trop souvent de la littérature anthropologique, en contraste avec la «jubilation» qu'ils éprouvaient à lire des textes d'écrivains en rapport avec les populations qu'ils étudiaient. Si l'expérience du terrain est un rite fondateur du métier d'ethnologue, elle est aussi préalable à la création de grands romans qui disent bien mieux ce qui se transforme souvent en banalités exsangues sous la plume des thésards. *Terrains d'écrivains* en fait la preuve par le chef-d'œuvre, de Montaigne à Camus, examinant quelques auteurs, tous consacrés par la Pléiade, la plupart situés entre 1850 et 1950. Une très stimulante incitation à relire les textes littéraires sous un angle anthropologique.

Que font les tenants du réalisme? Comme les ethnologues, ils vont enquêter sur le motif, consultent les sources antérieures, constituent des dossiers et enfin, élaborent ce matériau et lui donnent une forme. Pour écrire *Salammô*, Flaubert entreprend son «voyage vers l'Antique». Il s'intéresse aux vestiges archéologiques, lit une bonne centaine d'ouvrages scientifiques; pas seulement: en Egypte, il s'intéresse à la vie quotidienne, observe les rites. «Lorsque Flaubert braque sa caméra sur Carthage, il

décentre notre représentation du monde», écrit Michel Butor. Quelle meilleure définition du regard anthropologique? Et quand la caméra se porte sur les comices agricoles dans *Madame Bovary*, ou sur les tentatives, de Bouvard et Pécuchet, elle opère de la même manière. Et Nerval dans son *Voyage en Orient*? «Il a fondu en un seul des rituels qu'il savait distincts; il a puisé dans les écrits de ses devanciers pour combler les lacunes de ses propres observations; il s'est complu, dans les spectacles souvent prosaïques dont il était le témoin, à rechercher la trace d'anciennes et prestigieuses traditions. N'est-ce pas ainsi que bien des ethnologues ont écrit leurs monographies?» demande, perfide, le spécialiste du Sahara, Dominique Casajus.

L'africaniste Emmanuel Terray compare *Le Voyage au bout de la nuit* avec les lettres que Céline envoyait à sa famille et à ses amis. Pour lui, si «la fresque de Céline l'emporte de si loin sur les recherches des anthropologues», c'est que, dans un premier temps, il est, comme eux, «émerveillé de l'infinie diversité des sociétés et des peuples», puis dans un second temps, «par-delà les chatolements de l'exotisme», il retrouve, toujours comme eux, «l'identité fondamentale», mais le «pouvoir mystérieux du génie créateur» fait qu'il les bat sur leur propre terrain au moment de la restitution.

Quand il traitait de la domination masculine, Pierre Bourdieu aimait citer *To the lighthouse* (Vers le phare est une des traductions du titre), cette promenade toujours différée pour obéir aux humeurs de Mr Ramsay, le père de famille: Virginia Woolf ne fait pas le détour du terrain, n'étudie pas une population autre, elle réussit subtilement l'ethnographie de son propre milieu, en dépliant ce que Clifford Geertz appelle les «couches de signification». Pour Renée Champion, «ayant internalisé la rupture des valeurs victorienne et des pratiques artistiques «modernes», c'est l'écriture même de Woolf et ses innovations stylistiques qui reflètent la société anglaise en mutation».

Le cas de Rimbaud est presque un contre-exemple. Les exégètes ont souvent tenté de déceler dans ses écrits d'Abyssinie des traces de l'auteur des *Illuminations*. Mais, souligne Alban Bensa, pendant ces onze ans d'Afrique, le négociant n'écrira plus que des lettres et des rapports plus ou moins scientifiques. Sur le terrain, il doit, «comme l'ethnologue, se faire admettre, nouer des contacts et maîtriser des savoirs linguistiques, géographiques, politiques acquis sur place dans un certain isolement matériel et relationnel». Comme l'ethnologue, encore, il doit publier dans une revue savante – pour asseoir sa crédibilité en vue d'une carrière. Son œuvre poétique est derrière lui quand il embarque pour l'Afrique. Il a subverti les codes de son époque. Au contraire, en tant que marchand d'armes qui espère une carrière dans l'administration coloniale, il se plie aux normes en vigueur dans le milieu, comme les ethnologues obéissent parfois aux contraintes du discours académique, dussent-ils composer avec la «réalité» évanescence de leur terrain d'investigation.

Pouchkine, Lamartine, Kipling, Montherlant sont ainsi examinés au filtre de l'approche ethnographique. A travers l'œuvre de Camus, Michèle Sellès Lefranc suit un fil qui va de «Misère de la Kabylie», un texte journalistique de 1939, au *Dernier Homme*, ce récit posthume et inachevé, pour montrer la prise de conscience politique et la mise en question de soi au contact de la misère des populations kabyles et, plus tard, de celles de l'Amérique latine. Le panorama s'achève avec un «Montaigne enquêteur» à Lahontan en Gascogne: «Il choisissait un sujet, rassemblait des documents, enregistrait et transcrivait les propos des témoins et des praticiens; et par l'analyse et l'interprétation de ces matériaux de première main, il écrivait un texte qui les agençait selon la problématique établie.» Pour les ethnologues modernes, Montaigne est donc un précurseur et un modèle, par la méthode mais surtout par la façon d'en rendre compte.

LE TEMPS © 2013 Le Temps SA